



La Dépêche du 23.02.78



Nucléaire : même les Néo-zélandais le disent

LE RAPPORT DU CRII-RAD PAS CRÉDIBLE

L'étude française très controversée selon laquelle les anciens sites d'expérimentations nucléaires de Moruroa et de Fangataufa laisseraient échapper des fuites radioactives n'aurait complètement de crédibilité, a déclaré hier un spécialiste néo-zélandais du nucléaire.

L'ENQUÊTE menée par la Commission de recherche et d'information indépendante sur la radioactivité (CRII-RAD), publiée samedi, va à l'encontre des résultats publiés en juin dernier par l'Agence internationale de l'énergie atomique (AIEA), a remarqué le professeur Alan Poletti, de l'université d'Auckland, au micro de Radio New Zealand.

Le rapport de l'AIEA, preuves scientifiques à l'appui, indiquait que les essais nucléaires n'ont eu "aucun effet radioactif sur la santé" et un impact peu significatif sur l'environnement des atolls de Fangataufa et de Moruroa.

Mais selon le rapport très controversé, pour ne pas dire les fantaisistes de la CRII-RAD, la radioactivité de ces sites est 84 et 371 fois supérieure au niveau requis pour leur maintien sous surveillance, et des fuites

radioactives auraient été repérées au sein de l'atoll, du lagon et de l'océan. Ce qui est jusqu'à preuve du contraire totalement faux.

"Un groupe d'hystériques"

Le professeur Poletti, qui fut membre de l'AIEA, a décrit la CRII-RAD comme "un groupe français d'hystériques anti-nucléaires".

"Ils sont loin d'être indépendants", a-t-il dit, remarquant que "au contraire, le rapport de l'AIEA a été supervisé par un conseil de 14 scientifiques de rang mondial", issus d'autant de pays différents, dont bon nombre étaient des experts en protection contre la radioactivité.

Soixante scientifiques ont travaillé sur le terrain, et les résul-

ts ont été analysés dans 20 laboratoires du monde entier. "C'est ce que j'appelle un rapport vraiment indépendant", a ajouté M. Poletti.

La CRII-RAD n'a pas conduit de nouvelles recherches, mais a simplement réinterprété une étude précédente, a-t-il affirmé, ajoutant que s'ils avaient "fait leur boulot", ils seraient parvenus aux mêmes conclusions que l'AIEA, ou du moins à des conclusions de même ordre.

"Le rapport du CRII-RAD manque complètement de crédibilité, à un tel point que j'ai dû le peur de devoir le comparer à de la merde", s'est indigné le professeur Poletti. Il y a sûrement de la radioactivité dans les atolls, a-t-il dit. "Elle est à mille mètres de profondeur. Trouvez donc le moyen de lui permettre de s'en échapper", a-t-il conclu.

Des charlatans

Une fois de plus, alors que s'est tenu un non moins follo-rigue débat dans une des salles de l'Assemblée nationale ce week-end à Paris sur le nucléaire militaire français, il apparaît au grand jour que les anti-nucléaires du CRII-RAD sont des charlatans

et que l'exploitation des spectromètres des expérimentations nucléaires en Polynésie française ne se fait que dans un seul but, politique ; il s'agit de déstabiliser l'état français et le pouvoir territorial actuel, en faisant croire à tout prix, même au prix des mensonges, que la population polynésienne est menacée dans sa santé par deux atolls entourés totalement de sable et ne présentant aucun danger pour les habitants du Pacifique, y compris pour celles qui vivent à quelques centaines de kilomètres seulement de Moruroa. La seule intoxication dont soient actuellement victimes les populations polynésiennes est celle, par le verbe, d'une poignée d'agitateurs professionnels représentant des organisations ultra-minoritaires et absolument pas crédibles ; à ce titre, il convient de renvoyer les pseudo-scientifiques du CRII-RAD, organisme infondé à quelques mouvements extrémistes anti-nucléaires, à leurs chères études ; ils ne font pas de la science, confirme ce professeur néo-zélandais peu suspect de sympathie pro-nucléaire française, ils font une très grossière propagande, à laquelle il convient de résister sourd.